

## ➔ Gong n°56, juillet-septembre 2017.

Revue  
Édition AFH, 2017  
ISSN 1763-8445  
5 €



Ce numéro a pour thème principal « Mes haïkus préférés » et commence par de nombreux témoignages. J'emprunte les propos de Jean Antonini pour résumer l'ensemble : « Pas facile... « J'aime », « J'aime »... de démêler ce que peuvent évoquer les trois petites lignes d'un haïku. Les mots *fraîcheur, simplicité, cœur d'enfant, musique, mystère de la vie, vraie lumière intérieure, geste universel, sagesse, humour, coup de poing au cœur, expérience de vie, passion, épiphanie, impermanence, délicatesse*, tentent d'évoquer ce que l'on peut ressentir à la lecture d'un haïku qui vous touche. »

À la rubrique des haïkus des lecteurs, chacun.e présente ses propres haïkus préférés. Sans vouloir tirer une conclusion universelle de cette étude, il est intéressant de constater que les auteur.es préfèrent évoquer des activités (au sens large) humaines. 46 haïkus contre 22 où la nature domine.

Mes préférés des haïkus préférés (je n'en sélectionne que trois – pardon pour les autres) :

*festival de jazz –  
à tout va elle pianote  
sur son portable*

Minh Triêt-Pham

(un haïku construit autour de la surprise qui surgit en L3)

*à pas lents  
ce vieillard dépassé  
par les fourmis*

Diane Lemieux

(l'exemple même du « haïku humain ». Ce n'est pas parce que l'être humain est au centre du poème qu'il s'agit d'un senryû. Ce n'est pas suffisamment moqueur.)

*chaleur au jardin –  
même mes boutons de robe  
s'entrouvrent*

Isabelle Freihuber Ypsilantis

(la chaleur s'intensifie au fil de la lecture)